

L'autre Parole



LA THEOLOGIE FEMINISTE

LE PRINTEMPS DE L'EGLISE!!

NUMERO 26, MARS 1985

L'autre Parole.

C.P. 393, Succ. «C», Montréal, H2L 4K3

UNE THEOLOGIE QUI FAIT PARLER D'ELLE

Les manchettes des journaux livrent depuis quelque temps les suspicions qui entourent la théologie de la libération. Grâce à Jean-Paul II, cette théologie est connue, elle suscite une certaine curiosité de la part du grand public. Car à chacun de ses voyages en Amérique latine, en 1979, au Mexique, à l'occasion de la conférence des évêques à Puebla, en 1983, lors de sa visite au Nicaragua, actuellement au Venezuela et dans quelques autres pays, est soulevée la question de l'acceptation de la théologie de la libération.

Cette théologie éveille beaucoup de crainte du côté du centre romain, au sujet de ses rapports avec le marxisme, de ses dynamismes populaires non axés sur la hiérarchie.

Une théologie vitale

Et pourtant, nous sommes en présence d'une élaboration réflexive qui part de la vie. La théologie de la libération se construit à partir des expériences concrètes de femmes et d'hommes d'aujourd'hui. Elle fait connaître un salut en Jésus-Christ, tel qu'il advient à travers une libération d'oppressions économiques et politiques. Elle se préoccupe des conditions matérielles dans lesquelles la foi, l'espérance et l'amour chrétien sont vécus.

Le présent numéro est spécifiquement consacré à une expression de la théologie de la libération féministe. Il vise d'abord à faire connaître quelques champs de luttes des femmes engagées dans la foi. Il livre ensuite les principaux axes de cette théologie. Il fait connaître comment les féministes réaffirment le sacré et la vie spirituelle. Il montre aussi la présence de cette théologie à travers le monde.

Cette présentation est nécessairement limitée en raison du nombre restreint de pages et de notre temps très accaparé. Nous espérons toutefois qu'elle permettra de mieux saisir la vitalité salvifique qui se dégage de cette façon de faire la théologie!

Monique DUMAIS
Rimouski

PROLOGUE

d'après Jean 1, 1-14

Au commencement était la Parole,
et la Parole était auprès de Dieu,
et la Parole était Dieu.

Elle était au commencement auprès de Dieu.

Par elle tout a paru, et sans elle rien
n'a paru de ce qui est paru.

En elle était la vie, et la vie était la
lumière des femmes et des hommes;

et la lumière brille dans les ténèbres, et
les ténèbres ne l'ont pas arrêtée.

Parut un homme envoyé de Dieu.
Fils d'Elizabeth et de Zacharie, son nom
était Jean.

Il vint en témoignage, pour témoigner au
sujet de la lumière, afin que tous crussent
par elle.

Celui-là n'était pas la lumière, mais il
devait témoigner au sujet de la lumière.

La lumière, la véritable, qui illumine tout
être, venait dans le monde.

Elle était dans le monde, et par elle le monde
a paru, et le monde ne l'a pas reconnue.

Elle est venue chez elle, mais on ne l'a pas
accueillie.

Mais à toutes celles et à tous ceux qui l'ont
reçue, elle a donné pouvoir de devenir
enfants de Dieu, à celles et ceux qui croient
en son Nom,

qui ne sont pas nés du sang, ni d'un
vouloir de chair, ni d'un vouloir de femme
et d'homme, mais de Dieu.

Et la Parole est devenue chair, et elle a
séjourné parmi nous. Et nous avons contemplé
sa gloire, gloire comme celle que tient de sa
Mère une fille unique, pleine de grâce et de vérité.

LUTTES DANS LA FOI

Déjà en 1975, le vent souffle dans les voiles. Le programme du Mouvement des Femmes Chrétiennes vise à promouvoir l'engagement politique de la femme chrétienne:

- à reconnaître la vraie politique, celle qui lutte pour la justice et qui admet que "c'est l'affaire des femmes".
- à orienter son éducation et son engagement dans ce domaine, pour mieux réclamer ses droits comme personne et comme femme.

A Montréal, notre action s'aventure plus loin en participant au dossier "La Femme, un agent de changement dans l'Eglise", réflexion et recherche qui sont accompagnées d'une enquête sociologique. Notre champ de bataille, alors, c'est la guerre aux préjugés. Notre foi invite à la justice, à la solidarité, au respect des personnes. Nous essayons d'identifier les situations difficiles que vivent des femmes, et de les comprendre.

Pour y arriver adéquatement nous organisons des sessions intensives sur différents thèmes qui encadrent des situations vécues, ainsi: l'épouse du prêtre marié, les femmes séparées-divorcées, la place de la femme dans la société et l'Eglise, l'avortement.

Dans ces lieux de rencontre, les participantes apprennent à ne pas juger, à analyser les causes plus que les conséquences, à penser des projets préventifs. Ici on découvre l'importance des lois gouvernementales et des services sociaux qui permettent d'aider suffisamment les personnes impliquées et de prévenir le pire. Il s'agit de promouvoir des moyens efficaces. Notre affiliation à la F.F.Q. nous aide en ce sens, c'est une source d'information.

Dès 1976, le M.F.C. s'attaque à l'image qu'on présente de la femme dans les mass-médias: sexisme, violence, femme-objet, etc. Les femmes deviennent attentives à ce qui se passe, construisent une saine critique, interpellent les auteur-e-s de télé-romans, les journaux, la télé, etc. plusieurs groupes deviennent de plus en plus responsables. Par la suite, les membres ont voulu devenir plus autonomes face à la publicité, combattre le gaspillage, se charger de leur propre santé, connaître leur corps, en tenir compte, etc.

Mieux encore, au plan de l'apprentissage à l'autonomie, les femmes ont appris à se dire, à écouter l'autre, à prendre leur place dans la famille et ailleurs. Cet effort de prise en charge de soi par soi s'est propagé de l'Est à l'Ouest du pays dans les 22 diocèses où est présent le

M.F.C. (de l'Alberta aux Maritimes). Cette année, notre programme d'action veut identifier les situations insatisfaisantes que vivent les femmes en temps de crise économique, chercher avec elles comment s'ajuster aux situations nouvelles, souvent problématiques, qui sont parachutées par-ci par-là: les jeunes qui reviennent au foyer après une longue absence, le ou les parents pourvoyeurs illimités, les rôles interchangés du père et de la mère, le manque d'argent, l'exiguïté des logis, la surcharge des tâches pour la mère lorsqu'il n'y a pas de co-responsabilité...

Les équipes actives rencontrent les femmes de leur quartier, elles réfléchissent ensemble et pensent des projets. A Montréal, nous sommes peu nombreuses mais nous offrons des sessions intensives de deux jours et demi à celles qui, membres ou non, s'intéressent à notre programme ou à nos projets; nous en profitons aussi pour regarder ensemble l'histoire des femmes québécoises dans la société et dans l'Eglise, pour retrouver les passages de l'Evangile où Jésus les a interpellées, pour prévoir des actions possibles.

Au niveau de nos convictions profondes, nous avons endossé les recommandations de l'U.M.O.F.C. (Union mondiale des organisations féminines catholiques) au congrès international de Dar Es Salam en 1974.

Nous croyons à l'égalité fondamentale entre femmes et hommes, basée sur le message évangélique, conscientisation qui permet aux femmes de lutter contre l'injustice; nous croyons au besoin impératif de formation et d'éducation pour l'action à tous les niveaux: socio-économique, culturel, politique, créativité, vie familiale, parenté responsable, ouverture à toutes à tous, qualité de vie améliorée.

Nous croyons, finalement, à une spiritualité basée sur la révision de vie éclairée par l'Evangile.

Le message du Christ a des exigences d'Amour, de libération pour tous les opprimés. Notre choix prédestiné va vers les plus démunies, celles qui sont abandonnées, rejetées, mal aimées, jugées, celles qui souffrent, les "mal portantes" quoi! Nous n'avons pas toujours la possibilité de les accueillir personnellement mais nous les acceptons telles qu'elles sont! Nous leur faisons une place dans notre cœur.

Quelques membres se sont impliquées comme personnes aidantes auprès des femmes violentées qui se réfugient en maison d'accueil... d'autres visitent les personnes âgées, malades ou handicapées, elles considèrent que les femmes ont besoin d'appui pour garder leur dignité de fille de Dieu. C'est une question de justice, de foi, de solidarité, de charité fraternelle. Toutes les femmes qui rejoignent nos équipes trouvent un groupe où se vit cette solidarité. Lutter signifie: vouloir aider les femmes coûte que coûte à grandir, à s'épanouir, à prendre leur place:

suite p. 13

LES CHAMPS DE LUTTE DES RELIGIEUSES...

en solidarité avec les femmes démunies

Les communautés religieuses féminines ont ouvert les premières des champs de lutte dans le domaine de l'éducation, de la santé, des oeuvres sociales. Des publications récentes en ont fait la preuve.

Dans la région de Montréal, ce fut le charisme particulier de certaines communautés féminines de s'occuper de femmes pauvres, abandonnées ou délinquantes: telles les soeurs du Bon Pasteur, les soeurs Grises, les soeurs de la Miséricorde. Comme "groupe" on travaille, le dévouement et l'amour des pauvres sont les leitmotiv. Avec l'urbanisation et l'essor démographique de la grande ville, les besoins grandissent... et les institutions grossissent, soutenues par le renfort de vocations nombreuses.

Depuis la révolution tranquille

La prise en charge par l'Etat des services sociaux, des services de santé et d'éducation a amené les communautés à réviser leurs champs d'action et leurs modalités d'engagement. Où étaient les nouveaux besoins auxquels l'Etat ne répondait pas? On s'interrogea aussi sur l'avenir prophétique de la vie religieuse: comment inventer des projets nouveaux dans une ligne prophétique? Le défi était de taille. Depuis 1975, les rangs du personnel jeune et disponible s'éclaircissent... A notre tour, nous devenons démunies, riches seulement de notre audace et de notre foi.

Malgré une situation humaine peu rassurante, des projets nouveaux naissent, épaulés par le renfort de personnel intercommunautaire parfois, surtout par l'appui financier des communautés religieuses-soeurs. Nouvel aiguillage cependant: d'une mentalité d'assistance, on tend à passer doucement vers une prise en charge des personnes par elles-mêmes. Mentionnons quelques initiatives:

INTER VAL - projet intercommunautaire de huit communautés religieuses féminines. Bénéficiaires: femmes et enfants violentés.

MAISON MARGUERITE - initiative des soeurs Grises de Montréal. Bénéficiaires: femmes sans domicile.

LES MAISONS DE L'ANCRE - initiative des soeurs du Bon Pasteur. Bénéficiaires: femmes en perte

d'autonomie, suite à la Maison Marguerite.

BON JOUR, TOI - initiative des soeurs Grises. Centre de jour pour femmes seules et en difficulté.

LA PETITE MAISON - initiative des soeurs de la Miséricorde. Centre de jour pour mères célibataires en difficulté.

Religieuses en milieu populaire

Sensibilisées de plus en plus aux problèmes d'injustice que vivent les gens de classes populaires, les religieuses, par petites unités, se sont insérées dans les quartiers défavorisés pour "vivre avec" les gens. Leur présence en est une d'écoute. Leurs objectifs: permettre aux personnes de verbaliser leurs problèmes, de reconnaître qu'elles ne sont pas seules à vivre ces situations difficiles et qu'ensemble elles peuvent s'en sortir. Dans cette optique, des projets ont été mis sur pied visant à une prise en charge collective.

CEFAC (Centre d'éducation et de formation d'ateliers communautaires) - initiative d'une Petite soeur de l'Assomption. Cinq ateliers maintenant, dispersés dans les quartiers populaires de Montréal. Bénéficiaires: femmes dépendantes du Bien-être social, chargées de famille.

COUP DE POUCE - initiative d'une religieuse du Bon Conseil de Montréal. Centre de jour pour femmes du milieu. Activités de groupe. Une dame du milieu est maintenant responsable.

CENTRE D'EDUCATION POPULAIRE RENE GOUPIL - initiative de deux religieuses (C.N.D. et S.S.A.) et d'une jeune laïque. Une dame du milieu est maintenant responsable.

CENTRE AU PUIITS - initiative d'une religieuse de Ste-Anne avec des compagnes. Centre de jour pour femmes seules. Activités à caractère instructif, récréatif, social, spirituel.

LA RÉSIDENCE DE L'ESPOIR - initiative d'une religieuse de Ste-Croix. Famille d'accueil pour handicapées psychologiques. Deux logements financés par le salaire d'un professeur, la pen-

sion d'une enseignante et celles des bénéficiaires.

RÉSIDENCE PRÉFONTAINE - initiative d'une soeur des SS. Noms-de-Jésus-et-de-Marie. Centre d'accueil pour jeunes filles en difficulté.

Quelques "franches-tireures"

Les religieuses qui travaillent au niveau des organismes populaires sont conscientes des situations d'oppression que vivent bien des gens: chômage, logement, abandon du conjoint, problèmes de pension alimentaire, etc.

Les Soeurs Auxiliatrices ont pris, comme objectif communautaire apostolique, un engagement pour la justice sociale. Avec des membres d'autres communautés, elles travaillent au sein d'organismes tels l'ADD (Association pour la défense des droits sociaux), le Réseau d'entraide, le Mouvement de mobilisation contre la misère, un Comité inter-logement, des coopératives d'alimentation, etc.

Il faut avouer cependant qu'en général les religieuses ne sont pas encore à l'aise dans des organismes de pression. En arrière, elles sentent une autre pression... Le temps n'est pas loin encore où la femme, et particulièrement la religieuse, ne parlait pas en public, surtout ne devait pas contredire l'autorité, quelle qu'elle fût. Non, les religieuses ne sont pas suffisamment présentes sur le terrain des luttes de leurs consoeurs laïques. Il fallait peut-être qu'elles prennent d'abord la parole pour elles-mêmes, sur leur propre terrain.

Des prises de parole collectives

La Q.A.E.S.W.R. - The Quebec Association of English Speaking Women Religious. Au printemps dernier, nous avons le plaisir de rencontrer sister Audrey Beauvais, S.S.A., présidente de la Q.A.E.S.W.R. Il s'agit d'une association de religieuses catholiques romaines anglophones, fondée le 22 janvier 1983 "pour un enrichissement mutuel et un ministère plus efficace".

Des quatre objectifs de ses Constitutions, relevons les deux derniers:

- . Encourager tout effort concret dans le but d'avoir une influence réelle sur les décisions de l'Eglise.
- . Donner l'occasion à des femmes religieuses d'exprimer leurs opinions sur des questions de première

importance pour l'Eglise et pour le monde.

A la dernière assemblée générale, le 27 octobre 1984, Mgr l'archevêque James W. Hayes d'Halifax était l'invité d'honneur. Le thème de sa causerie était des plus d'à-propos surtout après l'assemblée générale de la C.E.C.C. à Ottawa: "Quelques femmes d'entre nous nous ont bouleversés" (Lc 24, 22). Nous souhaitons garder contact avec l'Association et suivre leurs activités. A l'occasion, n'y aurait-il pas lieu d'entreprendre des actions communes?

L'A.R.E.Q. - L'Association des religieuses enseignantes du Québec. Elle date de 1957. Ses premiers champs de lutte sont sur le plan professionnel. Se faire reconnaître comme égales à leurs confrères laïques avec toutes les femmes enseignantes et par le fait même avoir une rémunération égale. Les contrats ne seront plus une entente avec les communautés mais avec les individus.

La montée du syndicalisme amène les religieuses à s'intéresser, puis à adhérer au mouvement. La situation exige une évolution des mentalités, une initiation aux règles du jeu. A Montréal, l'Office diocésain des religieux organise des sessions de formation. L'A.R.E.Q. cherche à développer chez ses membres un dialogue ouvert avec les co-équipiers de travail, avec les jeunes, avec les parents et les directeurs d'écoles. Elle compte sur la solidarité de ses membres pour un engagement et un rôle actifs et responsables.

Des dossiers de pointe ont reçu une attention particulière ces dernières années: l'éducation sexuelle à l'école, l'école québécoise et son projet éducatif, la confessionnalité. Sur ces deux derniers sujets, un rapport a été présenté en Commission parlementaire. Tout dernièrement, un autre a été préparé et présenté au Ministère de l'éducation sur la condition enseignante.

L'A.R.E.Q. vise, de dire sa présidente, soeur Ghislaine Roquet, C.S.C.:

"à une présence féminine au niveau du pouvoir de décision et travaille à une conquête pacifique de son influence."

Claire LANGLOIS
groupe Marie-Eve

LA LIBÉRATION ... DE CONCERT AVEC L'U.I.S.G.

En 1975, l'Union internationale des supérieures générales mettait sur pied, à Rome, un groupe de travail ayant pour sujet la promotion de la femme. Dès 1976, chez nous, une première agente de liaison amorce une sensibilisation auprès des religieuses francophones canadiennes. En 1979, nos supérieures majeures appuient les démarches de soeur Juliette Létourneau, r.n.d.p.s. Dès lors un réseau de 35 répondantes des diverses congrégations entre en action.

Les rencontres, les colloques regroupent la population cible du "Task Force" de l'Union internationale des supérieures générales. Chaque année, depuis, une participation importante de près de 400 religieuses démontre un intérêt qui ne semble pas nouveau, mais qui a besoin de grandir. Parmi les thèmes proposés pour ces rencontres diocésaines ou locales, on retrouve:

"Pour un ordre humain d'alliance évangélique, devenir une femme" (Elizabeth Lacelle)

"L'avancement de la femme et valeurs chrétiennes" (Dorothée Pertuiset)

"Les religieuses et la condition féminine, des femmes pour accompagner les femmes" (Dorothée Pertuiset)

"Femme en projet de vie familiale - différents modèles, point de vue théologique" (Marie Gratton-Boucher)

"Les femmes en transition" (Fernande Richard, c.n.d.)

Cette participation des religieuses francophones à une remise en question montre qu'au Canada français elles ont pris la chose au sérieux. Par contre, l'Union internationale des supérieures générales, devant le peu d'implication des autres pays, songeait à mettre fin à ce projet. Notre groupe fait des démarches pour que se continue cet appel en faveur de la promotion de la femme. Déjà des réponses rassurantes nous promettent d'autres appuis pour la continuation de notre démarche.

Enfin, toutes ces rencontres nous ont permis de vérifier que les congrégations francophones sont présentes concrètement aux besoins des femmes de leur milieu (éducation, justice, femmes en difficultés financières, vivant la violence) mais qu'une dimension de l'intervention nous semble toujours mise en veilleuse. C'est celle de la transmission des idées, du droit à l'expression. Agir c'est permis, mais parler, dire toute sa

pensée, se tenir debout, avoir un esprit critique quant aux interventions possibles ou nécessaires, voilà ce qui ne semble pas autorisé et qu'on n'ose pas. Les religieuses vivent une dualité dans la réalisation de leur vocation: être femmes à part entière et religieuses rattachées à l'Eglise où leur rôle reconnu très important doit pourtant se vivre caché.

Faut-il rappeler que les démarches du Christ ont redonné aux femmes une place à côté de l'homme, où elles se tiennent debout pour exprimer ce qu'elles sont? La femme a besoin d'une libération soutenue et les congrégations, pour l'avoir vécue pour les autres femmes, ne semblaient pas croire qu'elles avaient, elles aussi, ce besoin. Cette solidarité est maintenant exprimée et grand bien nous fasse pour continuer ensemble à vivre cette dimension incarnée pour laquelle l'Evangile nous interpelle avec vigueur!

Selon Christiane Horticq, "les communautés religieuses sont un des secteurs les plus vigoureux de la vie de l'Eglise aujourd'hui. Elles ont beaucoup d'initiative et des initiatives courageuses pour faire face à un réel difficile. Quand l'Eglise devra compter ses forces, elle verra que c'est un secteur particulièrement vivant".

Pauline MAHEUX, s.c.i.m.
Québec

L'année 1985 marque le 450^e anniversaire de fondation des Ursulines. C'est le 25 novembre 1535 qu'Angèle de Mérici regroupa à Brescia en Italie vingt-huit femmes pour former la Compagnie de Sainte-Ursule. Angèle Mérici avait été inspirée de travailler au redressement moral de la famille par l'éducation et la valorisation des femmes dans la société décadente du XVI^e siècle. D'institut séculier, les Ursulines sont devenues un ordre religieux en 1612; elles se sont par la suite répandues dans toute l'Europe et le monde entier.

Marie de l'Incarnation, Ursuline de Tours en France, implanta la communauté en 1639 en Nouvelle-France, à Québec. L'Union Canadienne compte actuellement 678 membres. Elles travaillent dans l'enseignement et dans les domaines qui visent à l'éducation chrétienne par la promotion humaine et spirituelle.

C'est un héritage de femmes à assumer et à continuer.

Monique DUMAIS,
ursuline
groupe de Rimouski

UNE THÉOLOGIE FÉMINISTE DE LIBÉRATION

Une théologie féministe de libération est une réflexion faite à partir (1) de l'expérience de libération propre aux femmes qui consiste à ré-interpréter (2) la tradition chrétienne (religieuse) de façon non sexiste en vue de la pleine humanité (3) des femmes (comme des hommes).

1. Le point de départ de cette théologie est l'expérience féministe comprise comme une expérience de libération spécifique aux femmes à l'intérieur de laquelle est vécue l'expérience de foi. Une telle expérience féministe comprend d'abord la prise de conscience de l'aliénation/oppression et marginalisation des femmes en tant que femmes par rapport aux autres oppressions (de race ou de condition sociale, économique ou politique). Cette expérience féministe de libération implique un processus de conscientisation qui se fait dans la solidarité avec les luttes des femmes (et aussi avec les autres groupes opprimés). Son caractère original lui vient de son enracinement dans les expériences historiques (y compris de leur condition biologique) des femmes tout en remettant en question les stéréotypes culturels, la division des rôles et des tâches et leur enfermement dans une "nature féminine". Par exemple, la maternité est prise en compte dans la réflexion féministe pour permettre aux femmes de vivre cette condition d'une façon libérée et donc pleinement humaine. Ce sont donc les expériences des femmes telles que reprises par une analyse féministe, laquelle correspond à une pratique de libération, qui sont le point de départ de la réflexion féministe en théologie. Par ailleurs, nous parlons de l'expérience religieuse (ou de foi) des femmes qui se vit dans cette expérience et pratique de libération féministe: cela suppose une intégration (en processus) du vécu humain et religieux. C'est là le lieu propre de la théologie féministe qui vise à libérer les femmes à la fois dans leur condition de femmes et leur expérience religieuse, celle-ci étant considérée comme une expérience englobante (reliant l'expérience de soi, du monde, de la communauté à la relation au Divin).

2. Comme toute réflexion théologique, la théologie féministe a pour tâche de ré-interpréter la foi telle que vécue à travers notre tradition judéo-chrétienne (en ce qui concerne notre tradition), en fonction de nos expériences croyantes d'aujourd'hui, et cela d'une façon critique par rapport à l'une et à l'autre. Mais elle le fait du point de vue des femmes (à partir de la pratique de libération des femmes), de telle sorte qu'elle manifeste le caractère sexiste non seulement de la tradition judéo-chrétienne comme originant d'une culture patriarcale, mais aussi de l'ensemble de la réflexion théologique et de l'action ecclésiale jus-

qu'à aujourd'hui, lesquelles reflètent la culture masculine dominante de nos sociétés. Par exemple, les femmes n'ayant pu nommer leur expérience du Divin à partir d'elles-mêmes, ont été et sont encore mises en relation avec une conception masculine et patriarcale du Divin: non seulement Dieu est appelé Père, mais les femmes ne peuvent signifier-représenter le Divin d'une façon directe, elles doivent passer par le masculin. Comme la théologie de la libération, la théologie féministe cherche les éléments de la tradition qui ont été oubliés, négligés, biaisés, mais qui peuvent jouer un rôle libérateur pour les femmes (comme pour tous) en même temps qu'ils rendent l'expérience de foi chrétienne vivante et encore pertinente pour aujourd'hui.

3. La théologie féministe de la libération telle que présentée ici vise une pleine actualisation de l'expérience humaine et croissante des femmes. Tout ce qui dénie, diminue ou déforme le caractère concrètement humain des femmes est considéré non conforme à l'annonce de la Bonne Nouvelle du salut comme à une relation positive au Divin. Par la théologie féministe, les femmes se font les sujets d'une authentique humanité (en conformité d'ailleurs à "l'image de Dieu" en Christ) en nommant leur expérience du Divin pour qu'elle ne soit pas négative: par exemple, elles rejettent les images et symboles qui les font bouc-émissaires du péché ou marginales dans l'action ecclésiale. En affirmant d'une façon positive leur différence, elles confrontent le masculin dans sa prétention à se faire la norme de l'humain, dominant et excluant toutes les autres expériences: par exemple, leur expérience du corps et de la sexualité les amène à une vision plus intégrée de l'humain et à une nouvelle compréhension de l'Incarnation. Par le fait même elles prônent un nouveau mode de relation (dans la société comme dans l'Eglise) où égalité et différence se donnent la main: c'est la mutualité.

Louise MELANCON
Sherbrooke

Luttes ... (suite)

notre foi, c'est d'accomplir ce geste à cause de Jésus Christ qui est intervenu maintes fois en faveur des femmes et qui a insisté sur l'importance de la justice pour tous. C'est notre mission d'Eglise.

Marie Thérèse ROY-OLIVIER
groupe Marie-Eve

NAISSANCE D'UNE SPIRITUALITE FÉMINISTE CHRÉTIENNE

C'est connu! Les féministes croyantes réapprivoisent le sacré et la vie spirituelle à partir de leur réflexion féministe, à partir donc de leur vécu de femmes. Prendre ce risque, c'est, au plan rationnel, une exigence de cohérence, bien sûr. C'est aussi, au plan spirituel, une affirmation de notre vie de foi en même temps qu'une question de survie dans la foi. Quelles sont donc nos pratiques de vie spirituelle féministe? Hé-sitantes au début, peu nombreuses encore, mais de plus en plus sûres, nos expériences sont prometteuses de perles précieuses qui ne pourront qu'enrichir l'héritage spirituel des croyantes et des croyants. En voici quelques exemples.

Des féministes croyantes réécrivent la Parole et la prient même, individuellement et collectivement, sous le mode de la féminisation.

"Heureuses celles qui travaillent à pétrir le pain de l'autonomie, de l'égalité, de la solidarité: ensemble, elles nourrissent la terre. Malheureuses celles qui sont facilement rassasiées des miettes qui tombent de la table sacrée... elles paralysent la croissance de l'Eglise."

(L'autre Parole)

*"Au commencement était la Parole
Et la Parole était auprès de Dieu
Et la Parole était Dieu..."*

(L'autre Parole)

*"Je crois en Jésus qui parlait de Dieu...
comme d'une femme qui cherchait en balayant
ce qui était perdu"*

*"Je crois au Saint-Esprit
l'esprit féminin de Dieu..."*

(Rachel Wahlberg)

Éternelle Source de toute chose, écoute-nous
 toi, qui es la maîtresse de l'histoire
 intervien par tes sarments féminins

...

Amie, notre cri monte vers toi

(Ps. 50, Kate Rulman)

"Des yeux de la femme, il essuiera toute larme
 La mort de la domination, de la violence, du
 viol ne sera plus.
 Il n'y aura plus de femmes mineures ni de fem-
 mes opprimées
 A celles qui ont soif, je donnerai la source de
 la liberté."

(Gertrude Giroux)

Des féministes croyantes se regroupent en communauté de foi pour célébrer la naissance de Jésus, sa mort et sa résurrection, ou d'autres événements particuliers. Elles inventent alors tout naturellement une façon bien à elles de prier et de faire action de grâces; une façon bien à elles de se souvenir... de faire mémoire... Tout porte le sceau de notre vécu de femmes (les textes bibliques et autres, les symboles utilisés, les questions et la vie partagées, la prière qui surgit...). Dans ces rassemblements, il y a, bien sûr, des femmes responsables de la préparation et du déroulement de la célébration; mais cette fonction "ministérielle" ne comporte aucune préséance ni aucun privilège. Au contraire, le sacré qui nous réunit, loin de dresser une barrière, nous situe en plein terrain d'égalité. C'est à ce Royaume de liberté et d'égalité que nous convoque d'ailleurs Jésus lui-même quand le voile du Temple se déchire à l'heure précise de sa mort.

Des féministes croyantes relisent de plus en plus la Bible avec leurs yeux de femmes. Oh! Merveille! Surgissent alors du silence patriarcal, des événements ou des personnages qui confirment l'égalité de la femme et de ses droits dans le projet de Dieu pour l'humanité.

- Quelle assurance pour nous de savoir que le texte hébreu de la création parle du "côté de l'être humain" et non de la "côte du mâle" d'où apparaîtront deux êtres distincts l'un de l'autre!

- A quelle *réconciliation* appelle le texte original quand il évoque une seule création humaine: "Il le créa homme et femme"!
- Quelle *dignité* nous est offerte dans l'émerveillement mutuel de l'homme et de la femme qui se découvrent pairs: "Enfin un(e) égal(e) à moi, avec qui tenir un dialogue!"
- A quelle *conversion* sommes-nous convoquées quand, enfin, le Créateur ne se présente plus à nous comme le Maître de la vie qui dessine des rôles, mais, bien au contraire, comme un Père et une Mère qui donnent la vie et la liberté à des créatures qui continueront à se partager ce don les unes aux autres.
- Quelle *tendresse* nous est dévoilée dans une Trinité qui est Père, Fils et Mère, puisque la personne appelée Esprit-Saint dans le langage patriarcal, a été dite en hébreu par un terme féminin "ruah"!

Oui, il nous est donné, à nous aussi femmes, de connaître Dieu visage contre visage. Et il nous appartient de nous partager les unes aux autres ces lectures spirituelles; par le fait même, nous nous redonnons un imaginaire et une mémoire collective.

Ces diverses pratiques posent évidemment les jalons d'une spiritualité féministe. Car qui dit spiritualité dit expérience de Dieu. Et il n'y a d'expérience possible de Dieu qu'à travers le vécu personnel et collectif de chaque être humain. Dès lors rien d'étonnant que les femmes choisissent de faire l'expérience de Dieu à partir de leur vie de femmes. Il est tout à fait normal que, à l'heure de la résurgence des femmes dans tous les champs de la vie humaine, sonne aussi le carillon de l'expérience spirituelle des femmes croyantes. Le scandale ne peut venir que du pouvoir patriarcal qui voudrait bien garder la main-mise sur les joyaux de la spiritualité des femmes, et y prendre occasion de maintenir les femmes dans le silence, la soumission, voire même l'aliénation.

Dieu merci! L'expérience spirituelle féministe est amorcée, elle aussi, de façon irréversible. Notre détermination et notre audace s'enracinent dans les certitudes fondamentales suivantes:

- dans la volonté même de Dieu (mâle ou pas) qui, dès la création, affirme la valeur égale de la femme et l'appelle ainsi que l'homme à dominer la terre...

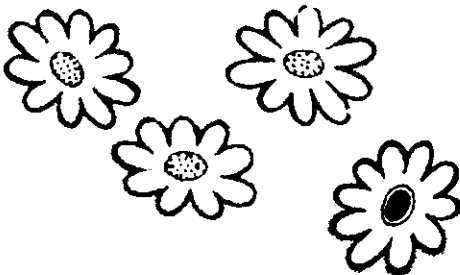
- *dans la dynamique même de la Tradition* qui n'est pas figée dans un temps, dans un espace, dans des modalités et mentalités particulières; elle est, au contraire, vivante, en mouvement, parce qu'elle est essentiellement liée à la vocation première confiée à l'humanité de dominer la terre. Fidèles à cette vocation, les femmes ne peuvent, sans trahir leur vocation spirituelle, se dispenser de leur apport spécifique en s'en remettant exclusivement aux traditionnels et prétendus seuls maîtres de la Révélation. Si la Révélation de Dieu et de Dieue est enfermée dans la puissance cléricale, si le "faites ceci en mémoire de moi" est emprisonné dans un style de célébration réservée aux fonctionnaires du sacré, aussi bien admettre alors que sont vidées de leur sens réel la vie et la mort de Jésus pour partager avec tous les êtres humains sans distinction le don même de Dieu à l'humanité.
- *dans la pratique de vie de Jésus* (un homme pourtant) qui, à contre-courant de la tradition de sa religion et des moeurs de son temps, promeut l'égalité des femmes comme "bonne nouvelle"
 - . soit dans les missions qu'il leur confie... Rappelons-nous la Samaritaine, Marie sa mère, Marie du matin de Pâques, et les autres qui l'accompagnent à travers sa mission... pour faire autre chose assurément que d'assurer les services de seconde zone.
 - . soit dans l'interpellation qu'il reçoit d'elles et qui l'amène à ouvrir sa mission à d'autres qu'aux fils et aux filles d'Israël... nous pensons spécialement à la Cananéenne.
 - . soit dans les confidences qu'il leur fait... et qui ont été mises sous forme d'évangile. Ces écritures "apocryphes", tel l'évangile de Marie de Magdala, nourrissent notre créativité.

.soit par la reconnaissance publique qu'il fait de la dignité de leur personne...l'hémorroïsse, la fille du centurion, la veuve de Naïm, la prostituée, l'adultère, etc.

- *dans la certitude inaliénable que donnent la foi, l'espérance et la charité chrétiennes...* Le Royaume est déjà là... Il s'agrandit dans la mesure où notre pratique chrétienne transcrit dans le vécu humain et religieux qu'il n'y a plus ni homme ni femme... Dans le Royaume de Jésus, il n'y a que des filles et des fils d'un même Père et Mère d'enfants qui ne tirent aucune espèce de supériorité de leur sexe.

La "bonne nouvelle" de cette réflexion, c'est de nous faire réaliser qu'il existe bel et bien maintenant une spiritualité féministe chrétienne. Spiritualité, parce qu'il s'agit d'une véritable expérience de Dieu. Féministe, parce que cette expérience spirituelle véhicule une lecture de foi imprégnée de notre vécu de femmes. Chrétienne, parce qu'elle est enracinée dans les fondements mêmes du christianisme.

Qui le nie affirme sa peur de perdre la foi... ou la face, ou pire encore sa peur de la vie. Car, on le sait très bien, la vie donnée par Dieu est plus forte qu'un texte, quelque sacré soit-il. Quoi qu'il se passe maintenant, personne ne réussira plus à comprimer notre élan de foi vers la libération et la totale liberté. Pour nous soutenir, entendons chaque jour Jésus en train de répéter à qui a des oreilles pour l'entendre et un coeur pour l'accueillir: "En vérité, je vous le dis, je n'ai pas encore trouvé de par le monde une foi aussi grande que la leur!"



Réjeanne MARTIN
groupe Vasthi
Montréal

NI ISOLÉES, NI EXOTIQUES

Louise nous parle, dans le présent numéro, de la théologie de la libération. Elle nous dit comment nous, de L'autre Parole, nous nous inscrivons dans ce courant théologique. Féministes ayant pour lieu spécifique le champ du religieux, c'est sur ce terrain que nous poursuivons notre quête vers la libération. En cela, nous ne sommes ni seules ni exotiques.

Dans les années soixante-dix, aux Etats-Unis comme au Canada, les femmes engagées dans de multiples luttes contre de multiples injustices dans leurs sociétés respectives ont suivi un même parcours.

Elles se sont d'abord alignées avec les hommes pour combattre les oppressions raciale, nationale, sociale... La conscience et surtout l'analyse de l'oppression sexiste n'étaient pas alors prises au sérieux même dans ces milieux progressistes où persistaient dans la vie privée ou publique les rapports hommes/femmes inégalitaires. Ces femmes se sont donc vues contraintes de se regrouper afin de se donner, entre elles, le discours et la pratique de leur lutte contre le sexisme.

C'est ainsi que certaines théologiennes américaines, s'étant engagées dans la théologie de la libération, en vinrent à se regrouper pour questionner leur foi et leurs façons de la vivre à partir de leurs réalités de femmes. La théologie féministe, située dans ce courant de la théologie de la libération qui avait pris naissance en Amérique latine et se nourrissait des luttes de libération des masses populaires, commença à se construire.

Le Québec des années soixante-dix n'échappa ni aux courants politiques de gauche, ni au féminisme, ni à la théologie de la libération. En 1972, un groupe de Québécois sympathiques aux luttes de libération des masses populaires latino-américaines, en liens avec les "chrétiens pour le socialisme" de là-bas, s'organisèrent au Québec pour vivre leur foi à travers leurs propres luttes sociales. Le "Réseau des politisés chrétiens" vivra dix ans et regroupera, dans ses plus beaux jours, jusqu'à trois cents personnes.

En 1975, ayant reçu des documents de Rosemary Ruether, cette théologienne américaine qui venait d'alerter vigoureusement ses collègues sur la théologie féministe, je saisisais les femmes du Réseau de la problématique développée par Ruether. Sans succès alors, dois-je bien l'avouer.

C'est dans ce climat que Monique, Louise, Marie-Andrée m'ont fait

suite p. 23

LA THEOLOGIE FEMINISTE DE LA LIBERATION

À TRAVERS LE MONDE

ASIE: la moitié de la population mondiale vit en Asie. Les chrétiennes et les chrétiens y constituent une minorité de 2%. La réalité socio-culturelle est profondément imprégnée par l'hindouisme et par le bouddhisme. Les théologiennes et les théologiens de la libération affirment qu'il est essentiel d'intégrer dans leur théologie les valeurs de ces grandes religions, véritables "sources de critique permanente de tout ordre établi et orientation vers l'édification d'une société vraiment humaine" (1).

L'Indonésienne Henriette Marianne Katoppo, théologienne, affirme que les femmes, en plus de rencontrer des obstacles majeurs à leur libération (prostitution, sous-alimentation des filles - le père et les frères ayant priorité -, usage de la dot, etc.), doivent affronter le "chauvinisme mâle" de leur Eglise.

Toutefois, des signes d'espérance pointent à l'horizon. Je songe notamment à la revue In God's Image, éditée par la révérende Sun Ai Park qui fournit régulièrement des analyses féministes de la condition des femmes dans la société et dans l'Eglise en Asie.

La 2^e Conférence de la théologie asiatique de l'Association des théologiens du Tiers-Monde (Hong-Kong, août 1984) a réuni pour la première fois 42% de participantes. Le travail de la secrétaire de cette association, Virginia Fabella (Philippines) et d'autres personnes actives dans l'association n'est pas étranger à cette réussite.

AMÉRIQUE LATINE: cette partie du monde est le creuset de la théologie de la libération. Il faut reconnaître toutefois, qu'au départ, la place des femmes n'y a pas été évidente. Cependant, la rencontre de Sao Paulo (fév.-mars 1980) a été l'occasion d'affirmer que "Marie, la mère de Jésus est avant tout la femme pauvre, libre et engagée du Magnificat, et la croyante fidèle qui a accompagné son Fils jusqu'à la Pâque". De plus, au sujet des ministères, il a été affirmé que "la discrimination que subissent les femmes dans l'Eglise ne se justifie ni bibliquement, ni théologiquement, ni pastoralement".

Des femmes commencent à se regrouper, à se faire entendre. En novembre 1983, une quinzaine de femmes chiliennes se réunissaient à Santiago pour explorer la possibilité de faire une théologie des femmes et pour les femmes, basée sur leurs expériences. Elles souhaitent multiplier ces rencontres.

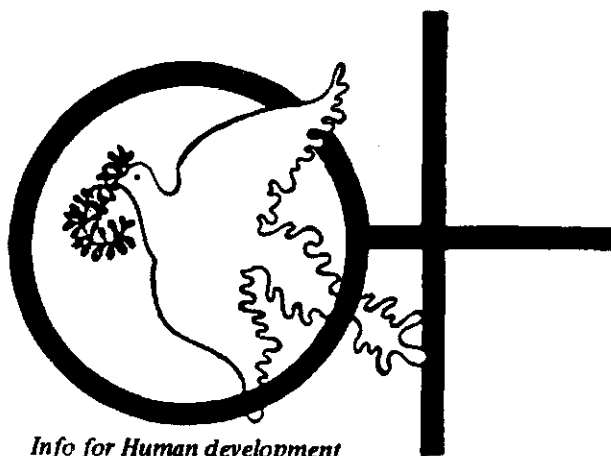
AFRIQUE: la rencontre d'Accra (Ghana, 1977) des théologiens du Tiers-Monde a permis d'affirmer l'importance de lutter contre le sexisme. Reconnaisant le rôle actif des femmes dans l'Eglise et dans le combat pour la libération, ils ont dit leur volonté de "prendre au sérieux le rôle des femmes dans l'Eglise à égalité pour la production théologique".

S'il reste beaucoup à faire, il faut avouer que les femmes africaines aux prises avec la famine, l'apartheid, etc., ont comme première priorité d'assurer la survie des leurs.

CONCLUSIONS: 1) La théologie féministe de la libération est apparue tardivement dans le discours de la théologie de la libération comme tel. On a mis du temps à reconnaître le sexisme comme un des modes d'oppression de l'humanité au même titre que le racisme et le classisme.

2) La théologie féministe de la libération a été inspirée au niveau méthodologique par la théologie de la libération d'origine latino-américaine. Elle a connu son principal essor en Amérique du Nord où la théorie et la pratique féministes ont été particulièrement florissantes. Maintenant, nous voyons les théologiennes féministes nord-américaines devenir des références importantes pour les femmes du Tiers-Monde.

3) Nous pouvons souhaiter que s'accroissent les échanges entre les femmes du monde occidental et celles du Tiers-Monde pour que nos théologies se questionnent et s'enrichissent mutuellement de nos pratiques de libération.



Marie-Andrée ROY
groupe Vasthi
Montréal

(1) Dieu en Asie, Paris, Karthala, 1982, page 178.

R..APPEL...R..APPEL...R..APPEL...R..APPEL...R..APPEL...R..APPEL

Notre prochain numéro traitera de contradictions que nous devons assumer. L'invitation à nous faire connaître vos propres réflexions est restée sans réponse. Besoin d'éclaircissements?

Des explications trop précises risquent d'orienter ou de restreindre vos réactions. Essayons quand même...

L'idée vient de ce que plusieurs d'entre nous se sont fait dire: "Comment peux-tu être féministe...solidaire de personnes "marginales"...opter pour la libération des femmes et en même temps te dire membre d'une Eglise sexiste jusque dans ses entrailles? Tu es en contradiction!"

Nous vous demandons: ressentez-vous cette contradiction? si oui, comment vivez-vous cette situation? quelle est votre attitude: espérante, décrochante? pourquoi continuez-vous: par peur? par conviction? La contradiction peut aussi être stimulante...

Nous reprenons la question:

*"A partir de vos expériences quotidiennes,
qu'est-ce que vous percevez comme contradictions et comment vivez-vous avec cette réalité?"*

Votre réponse doit nous parvenir au plus tard pour la fin du mois de mars, toujours à la même adresse:

L'autre Parole

C.P. 393, succ. "C"
Montréal, Qué. H2L 4K3

C'est la parole de chacune qui devient "l'autre parole".

NOUVELLES -- NOUVELLES -- NOUVELLES -- NOUVELLES -- NOUVELLES

LES ÉVÊQUES ET LES FEMMES EN ÉGLISE

Le Comité ad hoc "La femme dans l'Eglise" présentait en octobre dernier, à la Conférence des évêques catholiques du Canada, le résultat de deux années de labeur soit: une trousse de travail - outil d'animation - prévoyant 12 rencontres où les participantes et participants puissent prier, échanger et agir sur différents thèmes autour de la place de la femme dans l'Eglise, et une série de 12 recommandations d'ordre plus général.

Les évêques, on le sait maintenant, ont accepté les recommandations sans trop de difficultés car elles ne font pas peur, mais la trousse fut renvoyée pour étude. Celle-ci constitue un instrument fort stimulant ayant un potentiel subversif non négligeable et là est le cœur du refus des évêques. Le processus de réflexion suggéré fait appel à la culture-femme et les actions que les femmes voudront entreprendre, suite à la prise de conscience de leur vécu en tant que femmes dans une Eglise où le pouvoir de définition n'appartient qu'à l'autre sexe, seront vraiment propres à chaque groupe où se ferait cette réflexion. C'est là que le bât blesse car le pouvoir en place perd tout contrôle sur les actions qui en résulteront.

Pour un outil si intéressant, toutes nos félicitations à Elisabeth Lacelle et à son comité; nous nous joignons aux autres femmes en Eglise qui lui ont manifesté leur support, en espérant que cet outil sera disponible bientôt pour toutes celles qui en feront la demande.

Monique HAMELIN
groupe Vasthi

Ni isolées... (suite)

signe et que j'ai joint L'autre Parole pour vivre avec des femmes d'ici une aventure de théologie féministe axée sur la libération, des plus passionnantes.

Chaque membre du collectif apportant ce qu'elle est d'où elle vient; en complémentarité entre nous, en liens avec celles d'ailleurs, c'est ainsi que nous avançons.

Ni isolées, ni exotiques, dans la petite bonne femme de chemin que nous avons choisi.

Judith DUFOR
groupe Vasthi

8 MARS

CELEBRATION-FEMME

Les femmes se sentent dépossédées de la célébration de leur vie spirituelle dans l'Institution. Les hommes président, le vécu des femmes compte peu, et le langage est sexiste bien souvent. A l'occasion de la fête internationale des femmes, les groupes de L'autre Parole vont vivre des célébrations spirituelles femmes en communion avec d'autres groupes de femmes chrétiennes et féministes: "Celles de la Terre", en France (Paris), et des femmes d'Allemagne. Chaque groupe femme crée sa propre célébration mais deux textes vont unir toutes les célébrantes dans leur prière. Il s'agit des Béatitudes de L'autre Parole (no 22) et du "Prologue" d'après Jean (dans le présent numéro).

Bonnes Fête à toutes !!!

UN ANNIVERSAIRE

L'organisme "Canadian Catholics for Women's Ordination", qui s'étend dans toutes les parties du pays, a invité ses membres à réfléchir et à prier en union avec toutes celles qui pouvaient participer à une célébration conçue spécialement pour le 27 janvier, jour anniversaire de la publication de la "Déclaration sur la question de l'admission des femmes au sacerdoce ministériel" par le Vatican.

Ce texte, approuvé par Paul VI en 1977, reste le seul document officiel sur le sujet; il rappelle que par fidélité à l'exemple du Seigneur, l'Eglise ne se considère pas autorisée à accepter l'ordination de femmes, qu'elle respecte ainsi le plan de Dieu sur la création (selon saint Paul) et sur son Eglise.

TRIBUNE LIBRE

Notre invitation à nous écrire nous a valu un écho...unique mais substantiel. La signataire du texte ci-dessous a voulu nous communiquer ses réflexions à la suite de la visite du pape, après laquelle, nous dit-elle, "le premier moment d'émotion passé, moi aussi, je me suis sentie vide".

LA SEMENCE OUBLIEE

Le semeur est reparti. Il a non seulement ébloui les foules, mais il a laissé presque sans riposte les personnes hostiles à sa venue. Il a lancé les grains à pleines mains en proclamant les conditions qu'il jugeait nécessaires à une bonne récolte.

Il a semé le grain de la paix dans le monde pour que cessent les conflits meurtriers. Il a semé le grain de la justice dans le monde pour un meilleur partage entre les pays riches et le Tiers-Monde. Il a semé le grain de la liberté culturelle pour la coexistence respectueuse des différences. Il a semé le grain du respect de la vie pour protéger les foetus, les handicapés et les personnes âgées. Il a semé le grain de l'espérance pour l'humanisation des technologies.

Et il est reparti heureux, semble-t-il, d'avoir trouvé des sols avides de produire. Pourtant le plus avide, le plus avide de tous ces sols a été ignoré ou tout au moins oublié. Il n'y avait pas de grain pour lui. Même les plus grands semeurs ne peuvent satisfaire tout le monde. Dommage! C'est le meilleur grain qui a été retenu. C'est le grain sans lequel tous les autres grains ne pourront arriver à maturité. C'est le grain qui est la base, le premier échelon indispensable à toute paix, à toute justice, à toute liberté, à toute espérance et sans lequel la vie ne saurait être totalement respectée.

C'est le grain de la RÉCONCILIATION ENTRE LES FEMMES ET LES HOMMES DE L'HUMANITÉ. C'est ce grain qui aplanira les montagnes, qui redressera les sentiers et dont la récolte sera l'aboutissement final de la croix et de la résurrection.

Mireille PICARD
Répondante à la condition
féminine
Diocèse d'Amos

PUBLICATIONS -- PUBLICATIONS -- PUBLICATIONS -- PUBLICATIONS

Monique HEBRARD, Les femmes dans l'Eglise. Paris, le Centurion, 1984.
Pour faire suite à Dieu et les femmes, l'auteure nous livre un inventaire imposant des différents rôles et des tâches pastorales variées, remplis par les femmes dans l'Eglise et la perception qu'elles en ont.

Elisabeth et Jürgen MOLTSMANN, Dieu, homme et femme. Paris, Cerf, 1984.
 Les deux Moltmann se posent loyalement la question: comment la théologie et l'Eglise en sont-elles venues à oublier le rôle des femmes dans l'Eglise et une certaine féminité de Dieu? Ils se réfèrent non seulement à des textes écrits et à des livres, mais aussi à l'iconographie, en particulier la tradition provençale de Marthe et Marie prêchant en public tout comme les apôtres.

Denise LARDNER CARMODY, Seizing the Apple. New York, Crossroad, 1984.
 Un livre de spiritualité féministe portant sur la croissance personnelle.

Micheline D'ALLAIRE, Vingt ans de crise chez les religieuses du Québec 1960-1980. Montréal, Editions Bergeron, 1983. Cette oeuvre fait bien connaître la crise des oeuvres et de l'autorité, celle de la vie communautaire et de la spiritualité, la multiplication des sorties (une perte de 20% des membres en 20 ans), la rareté du recrutement (une chute de 99%), le vieillissement des religieuses (âge moyen: 65 ans). L'auteure pose alors la question de la survie des communautés.

Le bulletin international Femmes et hommes dans l'Eglise a consacré deux numéros bien étoffés sur les "Mots et les femmes", no 19 (sept. 1984) et no 20 (déc. 1984).

Emilien LAMIRANDE, "La pèlerine Egérie. Une grande dame de l'antiquité chrétienne", Eglise et Théologie, 15 (1984), pages 259 à 291. Quel plaisir de découvrir cette femme du IV^e siècle, par l'intermédiaire de l'Iti-

nerarium, le journal d'un voyage de trois ans dans les Lieux Saints, qui se serait terminé en l'an 384. Un seizième centenaire à souligner et un article savoureux à lire!

Mary DALY, Pure Lust. Elemental Feminist Philosophy. Boston, Beacon Press, 1984. L'auteure nous invitait dans Gyn/Ecology à un voyage à la découverte d'un monde autre que le patriarcat. Voici la suite dans les nouveaux royaumes tout pleins de créativité, où nous quittons le péché mortel traditionnel de la luxure pour explorer la luxure à l'état pur, comme une force vigoureuse, promotrice de vie.

Elisabeth SCHÜSSLER FIORENZA, In Memory of Her. A Feminist Theological Reconstruction of Christian Origins. New York, Crossroad, 1983. Le projet de l'auteure est de redonner aux femmes la place importante qu'elles ont occupée dans les communautés de l'Eglise primitive où l'égalité des disciples, hommes et femmes, était reconnue. C'est une étude néo-testamentaire, basée sur une herméneutique critique féministe, de grande valeur.

Rita THERRIEN et Louise COULOMBE-JOLY, Rapport de l'AFEAS sur la situation des femmes au foyer. Montréal, Boréal Express, 1984. Cette étude dresse un tableau réaliste de la diversité des situations vécues par les femmes au foyer au Québec. Au passage, elle démystifie un certain nombre d'idées reçues bien enracinées qui empêchent de voir les solutions pertinentes aux problèmes existants.

EMISSION FM A RADIO-CANADA: les mercredis à 17 heures; 22 émissions sur l'énigme du féminin, à partir du 2 janvier 1985.

VIE OUVRIÈRE, janv.-fév. 1985. Dossier: Le bénévolat des femmes: porte d'entrée ou porte de sortie?

SOM-MÈRE

. Une théologie qui fait parler d'elle	2
. Prologue, d'après Jean	3
. Lutttes dans la foi	4
. Les champs de lutte des religieuses	6
. La libération...de concert avec l'U.I.S.G.	10
. Une théologie féministe de libération	12
. Naissance d'une spiritualité féministe chrétienne	14
. Ni isolées, ni exotiques	19
. La théologie féministe de la libération à travers le monde	20
. Rappel	22
. Nouvelles	23
. Tribune libre	25
. Publications	26

VOTRE ABONNEMENT EST TERMINE?
 NE RATEZ PAS UN NUMERO!
 PASSEZ À L'ACTION...

ABONNEMENTS: régulier: 1 an (3 nos), 6,00\$
 2 ans(6 nos), 10,00\$

de soutien:..... illimité!

s.v.p., faire le chèque à l'ordre de L'autre Parole.

Adresse: L'autre Parole,
 C.P. 393, succ. "C"
 Montréal, Qué. H2L 4K3